

L'ART DU QUESTIONNEMENT

“Ainsi advint-il que, par le péché dont vous vous êtes chargé, vous ne vous êtes pas enquis de la lance et du Graal, et ceci fit déferler sur vous de nombreux autres maux.”

*Perceval – Chrestien de Troyes.*³

Avant de donner un contenu concret à cette première question, il nous faut considérer le questionnement lui-même.

Dans ce prologue, nous n'appliquons pas encore de technique de pensée logique exacte, mais nous utilisons la liberté de la considération naïve. En tant qu'être humain qui s'interroge, qui se pose des questions, j'ai la faculté de me considérer moi-même et à partir de cette considération, oui, contemplation de ce questionnement, de savoir immédiatement que je suis dans une attitude de questionnement dès le moment où je prends conscience que je ne sais pas (quelque chose). Ceci peut être une attitude générale de questionnement, cela peut être la prise de conscience que, en tant qu'être humain, je dispose d'un savoir limité, qu'il y a beaucoup de choses que je ne sais pas, que cela me rend insatisfait, que cela me rend, au fond, continuellement insatisfait et que cela me pousse, pour cette raison, à élargir continuellement mon savoir.

Je dispose d'une question concrète quand je prends conscience d'une lacune concrète dans mon savoir, quand je formule ensuite cette lacune en pensées et quand je ressens une aspiration à trouver réponse à cette question concrète.

C'est pourquoi le questionnement naît de l'imperfection et l'expérience d'une question (encore) sans réponse nous fait ressentir notre impuissance humaine. Il ne plaît pas à l'homme actuel de se sentir impuissant.

C'est la raison pour laquelle le questionnement est un processus qui se déroule rarement en pleine conscience.

Pendant l'éducation, tout enfant déjà, on nous expulse le plus rapidement possible hors du paradis du non-savoir, parce que, de plus en plus tôt, on nous force à manger de l'arbre de la connaissance. A un âge où le questionnement est une nécessité naturelle, une condition de vie nécessaire, on nous assaille avec un tel nombre de faits de connaissance, qu'il ne reste plus rien à demander, plus rien à souhaiter.

Et quand un enfant s'avère être encore plus intelligent et que, malgré tout ce savoir, il lui reste encore des questions, alors on trouve nécessaire de faire appel aux autorités compétentes afin de le faire sauter d'une ou de plusieurs classes. Toute question *doit* trouver réponse, rapidement, de préférence avant d'avoir encore été posée.

S'il y a un résultat dont on est certain dans l'enseignement actuel, c'est que la faculté de poser des questions est rigoureusement désapprise. Une attitude d'étude passive, non critique en est le résultat, et il est donc parfaitement possible de réussir des études universitaires en quatre ans de temps, en se basant quasi complètement sur une connaissance de faits, sur des réponses à des questions non posées.

Mais il nous reste encore la vie en tant qu'éducatrice et

elle met *tout* être humain en face d'énigmes durant tout le cours de sa vie humaine. Le meilleur et le pire de la vie sauvegardent la capacité humaine à poser des questions, non pas dans la science, mais bien dans la vie.

Cet ouvrage ne concerne pas l'aptitude à poser des questions *dans la vie*, mais le regain d'une attitude *scientifique* de questionnement.

Si donc nous nous mettons à la recherche de la question initiale, nous mettons-nous à la recherche d'une 'position' d'où commencer, en ayant aucun *savoir* préalable déjà présent? Nous mettons-nous à la recherche d'une position où nous sommes complètement question? Ou bien un certain savoir peut-il devenir le point de départ, à partir duquel nous pouvons, pas à pas, poser des questions et y trouver des réponses, sans avoir de préjugés, sans partir de prémisses? Dans le premier cas, j'élimine la totalité du contenu de ma conscience, ma conscience n'est qu'une forme, sans contenu. Moi-même, je vis en questionnement dans cette conscience vide. Au moment où je vois apparaître une question concrète dans ma conscience, l'arbitraire la pénètre et je dois ressentir comment, en tant que poseur de questions sans questions, je suis condamné à une existence éternelle dans le Néant, il ne m'est permis de faire aucun pas, je me retire dans une existence de questionnement total et jusque dans l'éternité, il m'est impossible de commencer à penser.

Ne tenant pas compte du fait que cet état d'être intérieur n'est pas si facile à réaliser – c'est l'état auquel tentent de parvenir les Bouddhistes – et que, pour nombreux de ceux qui lisent ces lignes, cela restera une représentation de cet état, au lieu de réaliser véritablement cet état, il sera néanmoins clair qu'on devra alors faire abstention de la possibi-

lité de pratiquer la philosophie. Le lecteur verra peut-être des similitudes entre cet état et la description de certaines expériences mystiques telles que celles mentionnées par Nicolas de Cues dans *De Docta Ignorantia* (La docte ignorance). Il se pourrait que ceci, cet état, soit la conséquence finale de la vraie philosophie, mais il est évident que cela ne peut en être le point de départ. Est-il donc possible de trouver un point dans la conscience où jaillit *directement* la première question, c'est-à-dire, pas par un choix que je fais, *moi*?

Y-a-t-il un *contenu* dans ma conscience que je puis conserver quand je commence à questionner, sans imposer à la philosophie ma propre volonté, mon libre arbitre? La philosophie est-elle soumise à des lois spirituelles – de la même façon que la science est soumise aux lois de la nature – et puis-je suivre ces lois, non d'après ma propre volonté, mais d'après la volonté qui vit dans l'esprit de ces lois elles-mêmes.

Puis-je poser la première question avec certitude, en sachant de façon sûre qu'il n'y a aucune question antérieure, et puis-je démontrer cela de façon si évidente, que cette certitude ne peut plus être remise en question? Ou le doute est-il une caractéristique humaine que l'on doit accepter, que l'on ne doit pas *vouloir* surmonter? Que serait l'être humain, s'il ne doutait plus? Ne le prive-t-on pas alors de la possibilité de *croire*?

L'AVANTAGE DU DOUTE

Il y a encore une troisième attitude à partir de laquelle nous pouvons être philosophe. Nous pouvons prétendre qu'il est compulsif de chercher une première question nécessaire. Nous pouvons estimer que cela est d'une rigueur si excessive qu'aucun être humain ne peut jamais l'atteindre.

Nous pouvons posséder l'intime conviction qu'il est impossible à l'être humain de savoir quelque chose de façon certaine, que la condition humaine signifie: apprendre à vivre avec des probabilités, des probabilités qui peuvent être bousculées à chaque instant par des faits nouveaux. A partir de cette attitude, le penser n'est pas fiable, il est un jeu de concepts. A ce jeu on peut rivaliser les uns avec les autres à qui le manie au mieux: qui est le plus intelligent? Je monte un raisonnement intelligent et toi, tu tentes, de façon encore plus intelligente de percer à jour les séquences d'idées illogiques. Lors d'une interview dans le NCR-Handelsblad, un professeur d'université en anthropologie philosophique formulait cela ainsi:⁴ 'La philosophie se trouve entre la science et le non-sens. La science est à première vue de nature plus philosophique qu'elle n'en a l'air. Le chercheur scientifique peut-il être objectif, peut-il acquérir des certitudes? Dans ce sens la science peut être philosophie. Mais la philosophie n'est pas totalement dénuée de sens. Elle ressemble à de la science-fiction, mais alors littéralement, de la science et de la fiction simultanément, des représentations fantastiques dont les personnes extérieures pensent qu'elles n'ont aucun sens. Mais c'est amusant d'inventer quelque chose, et qui sait, peut-être,